

## ÉCOUTEZ GANDALF-LE-SAGE

Je m'appelle Leïnad-le-Troll. J'habite à La Grange aux Fées. En fait, je me suis installé dans le grenier à foin de la grande étable. C'est confortable et j'aime bien la compagnie des animaux.

En hiver, il m'arrive souvent de me glisser dans l'étable car il y fait plus chaud que dans le grenier. Je m'installe sur l'une des poutres et j'écoute les longues discussions entre l'âne Gandalf, les poneys Pégase et Licorne, les alpagas Dagobert, Maya, Pinocchio, Colombine, Lancelot, Mélusine, Ulysse, Aladin et tous leurs compères chèvres, moutons, poules, coqs, lapins, oies... Cela dure parfois toute la nuit quand le sujet le mérite. C'est ainsi que j'ai surpris cette longue discussion un soir de décembre, alors que la tempête faisait rage au-dehors.

C'est Gandalf-le-Sage qui a lancé le débat. Il répondait à une question de Colombine sur l'avenir des humains et des animaux sur une planète aussi malade que la Terre.

*Gandalf : Depuis que la vie est apparue sur la Terre, il en a toujours été ainsi : les espèces se multiplient, se diversifient, évoluent. C'est vrai pour les espèces végétales comme animales. Parfois, certaines d'entre elles disparaissent, faute d'avoir pu s'adapter aux nouvelles conditions de leur environnement. On oublie souvent que les humains ne sont qu'une espèce parmi les animaux et qu'à ce titre, ils sont soumis aux mêmes lois universelles : s'adapter ou disparaître.*

*Maya : Veux-tu dire que les humains pourraient disparaître ?*

*Gandalf : Bien sûr ! Et c'est déjà arrivé par le passé : des civilisations humaines qui avaient pourtant été très prospères ont bel et bien disparu de la planète. Comme cela est arrivé aux dinosaures, ni plus ni moins !*

*Tous les animaux (et moi!) : Wow...*

*Gandalf : Vous avez l'air surpris ? Les humains ne sont que des animaux, tout comme nous. Si les conditions de leur environnement changent et que leur capacité d'adaptation est trop lente, ils périclitent, les populations diminuent et la race s'éteint.*

*Dagobert : Mais que peut-il bien arriver aux humains, eux qui savent tout contrôler, modifier, créer, manipuler ?*

*Gandalf : Justement, Dagobert, tu as dit le bon mot : manipuler. Depuis plusieurs millions d'années, l'espèce humaine a suivi un long parcours d'évolution. Elle a du affronter des défis de toutes sortes. Certaines branches de l'espèce se sont éteintes alors que d'autres proliféraient. Tout cela s'est déroulé selon les lois universelles de la vie, dans un parfait équilibre entre l'espèce humaine, son environnement et les autres habitants de la planète, plantes et animaux.*

*Pinocchio : Mais qu'est-ce qui a changé depuis ces temps reculés ?*

*Gandalf : Ce qui a changé ? Un tout petit rien qui a tout bouleversé sur la Terre. Bien avant les humains, il existait déjà sur Terre une forme de vie extrêmement évoluée, bien plus évoluée même que les humains d'aujourd'hui. Ce sont les Esprits de la Nature. Ils sont toujours présents parmi nous mais la plupart des humains les ignorent aujourd'hui. Les fées, les lutins, les gnomes ont toujours œuvré à maintenir la santé de notre planète et de ses habitants. D'ailleurs, toutes les plantes et tous les animaux éprouvent un profond respect pour eux. Et les tout premiers humains aussi, ils leur dévouaient même un certain culte jusqu'à ce que l'homme se modifie profondément. Lui-même traduit cette transformation par l'apparition de l'intelligence humaine, de l'esprit rationnel, voire scientifique! Moi, je parlerais plutôt de l'apparition du syndrome autodestructeur humain.*

*Colombine : Autodestructeur ? Tu y vas fort, mon Gandalf !...*

*Gandalf : Crois-tu? Écoute bien. L'humain est le seul animal qui tue ses congénères pour s'approprier leurs biens, que ce soit pour occuper leur territoire, voler leur nourriture, ou même violer leurs femelles ! La plupart des animaux affronte un congénère, parfois au cours d'un dur combat, mais jamais il ne cherchera volontairement la mort de son adversaire. Les humains peuvent tuer juste pour tuer, pour une couleur de peau, pour un mode de vie, pour des croyances. L'humain n'est pas un animal très civilisé, crois-moi. C'est plutôt une brute sauvage comparé à nous ! Depuis trois mille ans environ, l'homme pense que tout ce qui est présent sur cette planète, et qui a pris des millions d'années à se rendre jusque là, est à son entière disposition : minéraux, plantes, animaux, tout jusqu'à la moindre molécule de gaz dans l'atmosphère ou le moindre atome dans le sous-sol.*

*Lancelot : Puisque cela dure depuis si longtemps, pourquoi cela est-il soudainement si catastrophique ?*

*Gandalf : Ah, Lancelot ! Tu es bien jeune encore et tu ne sais pas grand' chose de l'aventure de la vie sur notre Terre. Depuis deux siècles, l'humain s'est improvisé manipulateur suprême de l'univers. Il s'est octroyé tous les droits et joue l'apprenti-sorcier. Il pille la planète de toutes ses richesses, jusqu'à l'épuisement. Il jongle avec les forces de la nature, tentant de les soumettre, elles aussi, à sa volonté.*

*Mais pire encore, les humains ruinent toutes les ressources vitales de la Terre, l'air comme l'eau, ignorant que les molécules qui composent son propre corps sont faites de ces mêmes molécules, de ces mêmes atomes. L'eau qu'ils souillent circule maintenant dans ses veines. L'air qu'ils polluent comme jamais auparavant pénètre dans ses poumons. Ils ont même modifié la composition chimique de l'atmosphère au point de dérégler les mécanismes de régulation de la température de la Terre. Ils creusent au plus profond de l'écorce terrestre et la fracture à coup d'explosifs et de produits chimiques pour en extraire toute matière commercialisable ! Ils gaspillent des ressources non*

*renouvelables qui datent de millions d'années, se fichant de leur descendance et du sort qu'ils lui imposent par ses gestes irresponsables.*

*Gavé de toutes ces ressources, l'humain s'est multiplié et surmultiplié, se répandant partout à travers le globe, chaque parcelle de terre étant colonisée, soumise, exploitée, incluant celles et ceux qui y vivaient en harmonie, plantes et animaux comme humains.*

*Mélusine : Moi aussi, comme Lancelot, je suis trop jeune pour connaître les lois de la nature, comme toi tu les connais, Gandalf. Dis-nous exactement ce qui est en train de se passer, aujourd'hui.*

*Gandalf : Aujourd'hui, mes amis... Aujourd'hui, les ressources s'épuisent, les systèmes qui régissent l'équilibre fragile de notre climat se dérèglent, les phénomènes climatiques gagnent en violence et détruisent l'habitat des animaux, des plantes et des hommes. Les populations humaines de nombreuses régions du monde meurent de faim, victimes de la sécheresse dans ce coin, et des inondations dans cet autre. Pire encore, des maladies jusqu'ici inconnues apparaissent et détruisent des millions d'individus. Pensez un instant aux nombre d'espèces végétales et animales en voie de disparition : un record de tous les temps.*

*Ulysse : Mais, Gandalf, ce sont là les symptômes du déclin d'une espèce surabondante? Qu'il s'agisse de caribous ou d'humains, les lois sont les mêmes, non? Trop de caribous pour une quantité limitée de lichens et le troupeau est décimé en un hiver. Cela prendra plus qu'un hiver pour décimer la population humaine. Mais ?*

*Gandalf : Tu as tout à fait raison, mon ami Ulysse. Malgré tout le génie dont l'homme croit être habité, le début de la fin semble bel et bien annoncé. La nourriture devient rare pour deux raisons : les richesses disponibles sont détournées par quelques-uns à leur profit, et la population humaine croît trop vite.*

*Aladin : Mais qu'est-ce qui pourrait arrêter cet engrenage infernal ?*

*Gandalf : Crois-moi, Aladin, certainement pas les humains. Il n'y a pas grand' chose à attendre d'eux. Ils sont aveuglés par leur soif de pouvoir et de biens matériels.*

*Mélusine : Sont-ils tous pareils ?*

*Gandalf : Non, bien sûr. Il en existe quelques poignées qui pensent et agissent autrement. Le salut des humains repose sur leur capacité à redécouvrir les lois universelles de la vie. L'équilibre en toute chose est la loi fondamentale. Par exemple, les ressources sont en effet disponibles pour le bien-être des êtres vivants de la Terre, mais elles ne sont pas inépuisables. Les piller revient à s'autodétruire, les humains n'ont pas la même notion que nous de la pérennité de l'espèce. Il ne voit pas plus loin que leur propre durée de vie, et parfois moins... En s'appropriant égoïstement ces ressources, l'homme crée un déséquilibre dans la nature et au sein même de son espèce.*

*Redécouvrir les lois qui régissent notre environnement pour les comprendre et savoir les préserver est la seule issue. Et les seuls qui peuvent encore enseigner aux humains sont les Esprits de la nature : aider l'homme à prendre le temps de les redécouvrir dans l'environnement, à lire et écouter la nature dans sa sagesse première, à élever son esprit au-dessus du tumulte des sociétés artificielles qu'il a créées, voilà la seule chance qui lui reste.*

*Un sage amérindien nommé Geronimo, un ami avec qui nous vivions en parfaite harmonie, a déclaré un jour, en voyant l'attitude révoltante des colons face à la nature : « Lorsque le dernier arbre aura été abattu, quand la dernière rivière aura été empoisonnée, quand le dernier poisson aura été pêché, alors on saura que l'argent ne se mange pas. » Il faudra peut-être aller jusque là pour que les hommes comprennent les limites de leur intelligence et de leurs sciences.*

Un grand silence a suivi les dernières paroles de Gandalf-le-Sage. Le soleil pointait déjà quelques rayons orangés à travers la fenêtre de l'étable. Une autre journée débutait. Bientôt Gramyfée viendrait s'occuper d'eux, comme d'habitude. Mais ce matin-là, Gramyfée a bien remarqué que certains animaux avaient une petite larme au coin de l'œil. Elle savait que, certaines nuits magiques, les animaux échangent entre eux des vérités que seules les Fées entendent. Et cette nuit-là était l'une de celles-ci.

Aussi, Gramyfée et moi, nous avons alors compris que le Temps des Fées était revenu. Et maintenant, vous aussi, vous le savez...

© *La Sagesse des Fées-2011*